

— 174 —

N'eo ket difennet gant Doue,
Na gant escop, na gant roue,

Dansal d'ar zul ha d'ar goelio,
Nemet epad ann offisso,

David a approuas ann dans ;
Dirac ann arc'h allians,

A dolas he vantel royal,
Wit bea lijer da dansal.

Pa lac'has David Goliat,
Permette Doue ann ebat,

Deuz a bep-sort instrumancho,
Tambour, bombard ha bennio.

Lezomp eta bêlec ar Gô
Da gonta faribolenno !...

ANN NEEREZED

Tostaît da zilaou cana,
Na p'am eus amzer da rima,
Da glewet eun disput chocant,
Zavet entre diou blac'h iaouanc,
Ewit ar blawez tremenet,
Asablès en eun neadec.

Tregont plac'h a oant o nea,
Hac o clewet ann disput-ma,
Hol a larjont a oant contant
Vijè grèt eur zôn divertissant,
Abalamour d'ar c'homzou vil
Ho deus lâret ann eil d'eben.

En peb bro a weler ar c'hiz,
Commun e-touez ar iaouankiz ;
Nep 'n defe plac'h en neadec,

— 173 —

Il n'a été défendu ni par Dieu,
 Ni par évêque, ni par roi,
 De danser, dimanches et fêtes,
 Pourvu que ce ne fût pas durant les offices.
 David approuva la danse :
 Devant l'Arche d'alliance ;
 Il mit bas son manteau royal
 Afin d'être léger pour danser.
 Quand David tua Goliath,
 Dieu permettait les ébats,
 Au son de n'importe quels instruments,
 Tambour, bombarde et biniou.
 Laissons donc le prêtre Le Goff
 Débiter ses fariboles !...

Chanté par Marguerite PHILIPPE.
 Kercabin, septembre 1888.

LES FILEUSES

Approchez pour écouter chanter,
 — Puisque j'ai le temps de rimer, —
 Pour entendre une dispute choquante,
 (Qui s'est) élevée entre deux jeunes filles,
 Dans le cours de l'année passée,
 (Un soir qu'elles étaient) réunies, à une *filerie*,
 Trente filles elles étaient à filer
 Et à entendre la dispute que voici,
 Toutes dirent qu'elles étaient contentes
 Qu'il fût fait une chanson divertissante,
 Au sujet des vilains mots
 Qu'elles se sont dits l'une à l'autre.
 En chaque pays c'est un usage,
 Répandu parmi la jeunesse,
 (Que) quiconque a une fille (de sa connaissance) dans la filerie,

— 176 —

'C'h a da gass d'ezhi eur bouquet,
Ha, d'abarde, hep lacâd mar,
'C'h a ar pôtr da dougen ar c'har.

Pa oa zonet creiz-de anter,
'C'hantren eur plac'h, gant eur baner,
Lec'h ma oa 'r merc'hed o nea,
Da rei eur bouquet da Anna,
Hac ive eur voutaillad winn,
Eun daou pe dri grapad rêzinn.

Ar plac'h gommans he discourio,
Pa oa o rei he frezanjo.
Met Izabel, pa deus gwelet
Da biou a roër ar bouquet,
A zav ar jalouzi 'n he fenn.
Hac a deus lâret evel-henn :

— Me a gred ê wit ober vil
Roër ann traou-ze d'ar pez-vil,
Pe ho deus grêt digass aman
Ewit hon lacad da flican.

Me 'meus grêt dre hol ma dever,
Cap d'hen ober c'hoas 'n hes kefer,
Ha bewet 'bars ann honestiz
Kercouls ha te, plac'h he bleo-griz.

— Ganit e-man 'n hol siou mad,
Ha bepred na zell den d'hes câd,
Nemet eul liper chopino,
Eur fouett-boutic, eur c'hrac-aotro,
A zo aze 'n ti n'oun pera,
Bet comerret wit he vara.

— Me gred d'in teus c'hoant da glewet
Comz dit deuz a diouc'har scarbet,
He vleo a liou ar c'harotès ;
Me gred d'in eo digant hennès
A teus bet da voutaillad-gwinn,
Da voukedo ha da rêzinn.

— Beza hen eus commoditè
Da brena 'r pez, 'n ô bolonte,
Ha na laca ket he arc'hant,
Vel ma ra da c'halant iaouanc,
Da c'hoari paotr ha da roula,
Hep cât dillad da em wisca.

— 177 —

Aille lui porter un bouquet ;
Et, vers le soir, immanquablement,
L'homme rapporte le rouet.

Comme était sonné midi et demie,
Entre une fille, avec un panier,
(Dans l'appartement) où les filles filaient,
Pour remettre un bouquet à Anna,
Ainsi qu'une bouteille de vin,
(Et) quelque deux ou trois grappes de raisin.

La fille commence son discours.
En remettant ses présents ;
- Mais Isabelle, quand elle a vu
A qui l'on donne le bouquet,
(Sent) la jalousie lui monter à la tête,
Et elle a parlé comme suit :

— Je crois que c'est pour agir vilainement
Qu'on donne ces choses à cette *vilaine pièce*,
Ou bien qu'elle les a fait venir ici
Pour nous faire bisquer.

Moi, j'ai fait en tout lieu mon devoir,
(Je suis) à même de le faire encore, à ton égard,
Et (j'ai) vécu dans l'honnêteté,
Aussi bien que toi, fille aux cheveux gris.

— C'est toi qui as toutes les bonnes qualités,
Ce qui n'empêche pas que personne ne regarde de ton côté,
Si ce n'est un lécheur de chopines,
Un mange-boutique, un freluquet,
Qui demeure là chez je ne sais qui,
Où, comme gage, on lui donne son pain (seulement).

— M'est avis que tu désires entendre
Parler de deux jambes cagneuses,
Ses cheveux (sont) couleur carotte.
M'est avis que c'est de celui-là
Que tu as eu ta bouteille de vin,
Tes bouquets et ton raisin.

— C'est qu'il a le moyen
D'acheter ce que bon lui semblera,
Et il n'emploie pas son argent,
Comme fait ton jeune galant,
A mener la vie de garçon et à s'ivrognier,
Sans avoir d'habits à revêtir.

— 178 —

— Da hini te 'zo pòtr faro,
 Pa ve ganthan he goz vrago,
 Digwèt d'ehan 'beurs he dad coz,
 (Ouspenn eur walenn 'zo 'n he fons),
 Chupenn lost moan ha toc pomper,
 Vel Jilo, 'font da foar Tréger.

— Ni 'zo erru daou den oajet,
 N' dougomp ket ar c'hiz 'vel ma ret ;
 C'hui zur 'dougou mancho-bago,
 Mouchouer betec ho poto,
 Bordet diadraon ho lostenn,
 Dindan n've ket inviz lienn.

— Me na c'hoarve man d'am inviz,
 Rac gwenn eo evel eun tapis !
 Jilo, gant he borpant lost-moan,
 Ha c'hui gant ho bazan toscan,
 Ho tavanjer berlij foulet,
 'Zo daou bichon brao da welet.

— Brao awalc'h omp-ni da welet,
 En qualite domestiked ;
 C'hui zur a doug eur manego,
 Hac ar voulons war ho mancho ;
 Ho chaussono a zo brodet,
 Hac ho tud bemde 'clasq ho boed.

— Petra, Anna, 'me Izabel,
 N'out ket erru prest da dewel ?
 Me a zo scuiz, ha pell a zo,
 'Vea pouillet gant louzenno !
 Me na ven ket pell, ha te gleo,
 Nac o tapout crog en hes bleo !

Perc'henn 'n dèwez, p'hen eus gwelet
 Penos a oant ken malisset,
 Hen eus comzet ken familier,
 'Wit terri he benn d'ann affer,
 Euz ann eil coëte d'eguile,
 Wit lacad ar peuc'h etrezhe.

Pa defoe debret ho c'hoanio,
 Ez eo bet arruet Jilo,
 Wit dougen he c'har da Annan,
 P'hen doa fleurisset anezhan.

— Le tien à toi est gars faraud,
 Quand il porte sa vieille culotte,
 Qui lui a été léguée par son grand'père,
 (Il y a plus d'une aune dans le fond),
 Veste à queue mince et chapeau haut,
 Comme Gilles, quand il va à la foire de Tréguier,

— Nous devenons tous deux des gens avancés en âge,
 Nous ne suivons pas la mode, comme vous autres ;
 Vous, certes, porterez des manches à gigot,
 Un châle (qui descend) jusqu'à vos chaussures,
 Une bordure au bas de votre jupe ;
 Dessous il n'y aura pas de chemise de toile.

— Moi, il ne manque rien à ma chemise,
 Car elle est blanche comme un tapis ;
 Gilles, avec son paletot queue ténue (queue de pie)
 Et vous avec votre corsage de toscane¹,
 Votre tablier de berlinge foulé,
 Vous êtes deux jolis pigeons à voir.

— Jolis assez nous sommes à voir,
 En qualité de domestiques ;
 Vous, certes, portez des gants,
 Et du velours sur vos manches ;
 Vos chaussons sont brodés,
 Pendant que vos parents chaque jour mendient leur pain.

— Eh quoi ! Anna, dit Isabelle,
 N'allez-vous pas bientôt vous taire ?
 Je suis lasse, — et voici beau temps,
 D'être insultée par des saletés !
 Je ne serais pas longue, entends-tu,
 A prendre prise en tes cheveux !

Le maître de la journée, quand il a vu
 Combien elles étaient irritées,
 S'est adressé, en termes conciliants,
 Pour casser la tête à la querelle,
 A l'une et à l'autre parties,
 Afin de faire la paix entre elles.

Quand (les fileuses) eurent mangé leur souper,
 Est arrivé Gilles,
 Pour porter le rouet d'Anna,
 Puisqu'il l'avait fleuri.

¹ Toscann — Tissu fait de coton bleu sur fil.

— 180 —

Vel na oa met he voukedo
A ou joa vraz 'bars en Jilo.

Ma tremenfe Jilo ama,
O vont d'ar gèr gant car Anna,
Kement a zo en assamble,
Ha na ve ket iac'h, a c'hoefze,
O welet Jilo c'hober gar,
'N kefer Anna, 'touden he c'har.

Ha d'ober he ambarasso.
'Vel pa dije camarado.

Anna, pa deus bet intentet,
En he boutail a zo croget :
— D'efa d'ho iec'hed Isabel,
P'è nem gavet mad ann awel ;
Ewit-on me na non ket coant,
Bepred plijan d'ann dud iaouanc.

— Hol pez omp ama, mar 'm emp c'hoant,
'M emp ar seurt-ze, gant hon arc'hant,
Kercouls ha te, fass picotet,
Lagad du, genò didantet !
N'ouñ ket piou a gemer frejo
Da zigass dit-te boukedo.

Na pa deuo dit c'hoant dimi,
Na gavi den d'hes eureuji !
Nac as-pije te pemp mil scoed,
Ma vijen pòtr, n'hes gouljenn ket...
Met ezom 'm ije eur spontail,
Da ober ze tapfes da daill.

— Ewit-on na non ket stipet,
A ran ma zremen-dre ar bed,
Couls ha ma ra pompinello,
Crampous pardon, liboudenno ;
Da c'houec'h miz goude vent dimèt,
Eur vez ve d'ann hol ho gwelet !

Me a wel cals a vere'hed coant
Ac a deu en-he chanchamant ;
Faineant vent, evel ar chass,
Nemert dre forz na chanchont plass ;
O sonjal bewa gant coantiz,
Elec'h bewa gant honestiz.

— 181 —

Comme il n'y avait de fleurs que les siennes,
Il y eut grand'joie (au cœur) de Gilles.

Si Gilles passait par ici,
En emportant le rouet d'Anna,
Il n'est personne à l'assemblée,
Ne fût-il pas en santé, qui ne rit,
En voyant Gilles faire (la belle) jambe,
A l'intention d'Anna, tout en portant son rouet,

Et pour faire ses embarras,
Comme si elle avait des amoureux.

Anna, dès qu'elle a compris,
A saisi sa bouteille :
— C'est pour boire à votre santé, Isabelle,
Puisque le vent s'est trouvé du bon côté ;
J'ai beau ne pas être jolie,
Je n'en plais pas moins aux jeunes gens.

— Toutes tant que nous sommes ici, si nous en avons envie,
Nous pourrions nous en payer autant avec notre argent,
Tout aussi bien que toi, face grêlée,
OEil noir, bouche édentée ;
Je me demande qui prend de la dépense
Pour t'envoyer à toi des bouquets.

Quand te viendra l'envie de te marier,
Tu ne trouveras personne pour t'épouser.
Eusses-tu cinq mille écus,
Si j'étais garçon, je ne voudrais point de toi...
A moins que je n'eusse besoin d'un épouvantail :
C'est de quoi tu pourrais servir à merveille.

J'ai beau n'être pas bien attifée,
Je fais mon chemin dans le monde,
Aussi bien que les poupées,
Les *crêpes de pardon*, les traînées ;
Six mois après leurs noces,
C'est une honte pour tous de les voir !

Je vois beaucoup de filles jolies,
Qui ne tardent pas à changer ;
Elles deviennent fainéantes comme les chiens,
Ce n'est que par la force qu'on les fait se remuer ;
Elles s'imaginent qu'on vit de beauté,
Au lieu de vivre d'honnêteté.

— 182 —

— Petra larès, pez ifrontet,
Diouscouarn tiforn bec morliwet ?

Ha gant-han he vrago fonz braz,
(Comzet a memp anezhan c'hoas),
Chupenn löst-moan ha toc pomper ;
Met lezomp-han da vont d'ar gêr ;
P'hen defo c'hoant, gant he arc'hant,
A chancho a habillamant.

Mac'harit FULUP.

MARI BEC AROC

Na mar oc'h eus c'hoant, mignoned,
D'anaout eur vroeg araoc,
Me ho conduo, pa garfet,
Dirac Mari Bec-Aroc.

Bemde, war-dro eun heur hanter,
E cluch war dreuzo he dor,
Ha kerkent e pic he c'hartier
War eur scaon pe eur gador,
Ha ma red ann hol d'he c'hever..
Ann audians zo digor.

War varlenn Mari a weler
Eur pez foueltren assied,
War behini bemde conter
Ped commer deuz invariant.

Eno conter ped plac'h litous
Ez ia bemdez d'ar c'hafe,
Ped plac'h a deus tri amourous,
Ha ped all 'zo stad en-hê,
Ha ped ozac'h a zo mezwier,
Ha ped a bil ho groage.

— 183 —

— Que dis-tu, pièce effrontée,
 Oreilles de fournil, bec sans couleur ?
¹
 Et sur lui, sa culotte à fond large,
 (Nous en avons encore parlé),
 Veste à queue mince et chapeau haut :
 Mais laisse-le rentrer chez lui ;
 Quand l'envie l'en prendra, avec son argent,
 Il s'habillera différemment.

Marguerite PHILIPPE, 1888.

MARIE BONBEC

Si vous avez envie, amis,
 De connaître une femme d'arrogance,
 Je vous mènerai, quand vous voudrez,
 En présence de Marie Bonbec.²

Tous les jours, vers une heure et demie,
 Elle s'accroupit sur le seuil de sa porte,
 Et aussitôt elle plante son derrière
 Sur un escabeau ou une chaise,
 Et tout le monde d'accourir à elle...
 L'audience est ouverte.

Sur les genoux de Marie on voit
 Une espèce d'énorme assiette,
 Sur laquelle, chaque jour, on compte
 Combien de commérages elle a inventés.

Là on compte combien il y a de filles *licheuses*
 Qui vont chaque jour au café,
 Combien il y a de filles qui ont trois amoureux,
 Et combien d'autres qui sont vaniteuses,
 Et combien il y a de maris ivrognes,
 Et combien il y en a qui battent leurs femmes.

¹ Il doit manquer ici quelques vers.² Mot-à-mot : Bec-en-avant,